

# Copie anonyme - n°anonymat : 448269

Z0-00027  
448269  
Dissert CC



Code épreuve : 255

Nombre de pages : 7

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation culture générale EXCELIA

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet n° 1 : On peut-on aimer que ce qui nous échappe ?

Selon l'adage, "l'amour c'est ce qui arrive lorsque tu t'y attend le moins." En effet, cette pensée populaire, souvent occidentale, reflète bien le fait qu'il n'agit d'un amour imprévu, que l'on ne contrôle pas et qui échappe totalement à notre contrôle raison. L'amour serait donc imprévu, incontrôlable, hors d'atteinte. Mais être cela réduirait l'idée d'un amour sincère, pur et désintéressé. Nous aimons donc de manière inconsciente, sans le vouloir ? Nous ne sommes donc pas libres d'aimer ? Ici le sujet nous amène à nous demander : "On peut-on aimer que ce qui nous échappe ?" Cette notion du "peut-on" renvoie à l'idée d'un choix, a-t-on le choix ? C'est une liberté subjective, qui varie en fonction des individus et de critères prédéfinis. Est-on libre d'aimer ? Cela renvoie donc à la possibilité, au choix.

Ici, ~~le verbe~~ c'est le verbe "aimer" ("amate") qui est utilisé et non son substantif le mot "amour". Aimer renvoie au goût que nous avons pour quelque chose, un objet. On l'aime ou on ne l'aime pas (sens faible). Au sens fort, aimer correspond aux sentiments éprouvés pour une personne. Cet amour a plus ou moins une forte ou faible intensité en fonction du type d'amour qu'il prend. Il y a d'abord l'Eros, cet élan vital et passionnel, cette pulsion de vie que Freud distingue de la pulsion de mort (Thanatos). Cette puissance primordiale est le créateur de toute vie sur terre associée au Chaos et au Tartare. Puis, il y a la puissance secondaire reconnue comme Euphrosyne, le fils d'Aphrodite, la déesse de l'amour. Ensuite, il y a la philia qui est une affection mutuelle, l'amour d'amitié. Et enfin, il y a l'Agapè (du latin "caritas" : Charité) correspondant à



L'amour du prochain, la vertu des vertus, au sens biblique. Cette distinction est très importante puisque certains privilégient l'Éros tandis que d'autres vont le prohiber et favoriser l'Agapè.

La présence de ce "que" dans le fait qu'on ne peut aimer "que" ce qui nous échappe ~~est~~, va amener l'hypothèse d'une obligation, d'un choix binaire (oui ou non). On ne doit "qu'aimer" ce dont nous avons du mal à nous défaire, ce qui est, bien sûr, à nuancer.

Ce qui nous échappe est ce qui est hors d'atteinte, hors de notre portée, hors de contrôle. Les choses que nous n'aimons pas à contrôler, dont il nous est impossible ~~de~~ <sup>d'y</sup> faire face, d'usage de la raison ("logos") deviennent difficile à mettre en œuvre.

Le sujet n'est complexe car il nous amène à nous interroger sur les différentes interprétations que l'on apporte, notamment sur le fait de savoir si nous avons le choix d'aimer. Sommes-nous libres d'aimer? Peut-on aimer sans l'usage de la raison? Faut-il privilégier l'amour-passion à la raison et à un amour stable et durable? Sommes-nous déterminés à aimer que l'insaisissable, l' incontrôlable?

Dans une première partie, nous analysons le fait qu'aimer ce qui nous échappe est possible, que cela relève même d'un choix. On privilégie l'Éros, l'amour-passion à toute autre forme d'amour.

Pour nous pencher sur l'idée, dans une deuxième partie, que n'aimer que ce qui nous échappe est une illusion commode car ~~est~~ en réalité nous sommes totalement libres et rien ne peut nous échapper, nous faisons juste preuve de mauvaise foi. De plus, nous avons de manière inconsciente, donc cette sensation que quelque chose nous échappe n'est que le fruit de notre inconscient.

Enfin, nous concluons, dans une troisième partie, qu'il est nécessaire, voire même que nous ne devons pas aimer ce qui nous échappe mais que nous devons aimer en fonction de différents critères (sociaux, politiques, esthétiques, biologiques) car il dépend de notre survie, de celle de l'être humain.



L'amour-passion comme puissance d'un désir insatiable. L'Éros dans l'amour mystique est le ciment de toute relation. Le poème Le Prophète de Khalil Gibran illustre bien le désir d'union, de communion de deux êtres, l'homme et Dieu. L'homme désire ardemment s'unir à Dieu. Son poème relate des passages utilisant des métaphores sexuelles exprimant le désir sexuel afin d'atteindre la Transcendance.

Ainsi, l'amour mystique, par son exhibition de sexe pour atteindre la divinité, prône l'Éros, puissance divine, sentiment insatiable, comme accès à Dieu. Aimer ce qui nous échappe, c'est aimer, privilégier Éros, le dieu de l'amour. Le tableau de Sainte Thérèse d'Avila (XVI<sup>e</sup> siècle) montrant le Béni lui transpercer le cœur illustre bien cet amour mystique, ce désir d'union à Dieu. Cette image de la transverbération fait écho à la douleur que le Christ se ressentit lorsqu'il était sur la croix. Ce sentiment est un accomplissement divin, une sorte de jouissance divine pour Ste Thérèse car c'est en passant par cette étape qu'elle va pouvoir s'accoupler, s'accomplir et s'unir avec Dieu. L'amour mystique est l'illustration représentative que nous pouvons avoir de ce qui nous échappe et qui ne fait pas écho à l'usage de la raison dans la mesure où nous devons passer par une union sexuelle, Éros, pour atteindre quelque chose qui nous finalement échappe et dont il est impossible de déterminer si cela reste atteignable. L'irrésistible attirance et cette impossibilité de contrôler les événements est même vue comme un désir compulsif, éprouvé, qui amène l'homme à négliger l'usage de sa raison pour un objectif plus intense, ici, l'union au divin.

Toutefois, au-delà de cet amour mystique, l'homme cherche l'inconnu mais il arrive souvent que certains amours soient le fruit des passions. Littéralement, les passions, du latin "pathos", sont ce que l'on subit. C'est par cette définition même que nous pouvons affirmer que l'amour relève de ce qui nous échappe.

L'amour-passion est le fruit d'un amour intense et au-delà de toute contrainte. C'est un amour unique et personnel. La pièce de théâtre Phèdre de Racine met en exergue cet amour fort et disproportionné de cette femme, mariée à Thésée qui tombe amoureux de son fils Hippolyte. Cependant, ~~celui-ci~~ aime. En effet, Hippolyte est la version de son père, mais en plus jeune, il est beau, indépendant, attentionné envers les femmes et compréhensif. Phèdre tombe éperdument amoureuse, au point de se mettre à dos toutes ses connaissances pour ne se consacrer qu'à son bien-aimé. Vers la fin de la pièce, après avoir



avouée ses sentiments à Hippolyte, elle fait un aveu à Oenone, sa servante :  
"Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue / Un trouble n'élève dans mon âme  
éperdue / Mes yeux me voyaient plus, je ne pouvais parler / Je sentis tout  
mon corps et transir et brûler." Ces sensations font écho à la théorie du  
dualisme du corps et de l'esprit de Descartes (XVII<sup>e</sup> siècle). Il met en lien que  
les troubles du corps sont ~~causés~~ et font les troubles du désir et provoquent  
les troubles de l'âme (les troubles animaux, "anima"; âme).

Cet élan vital et passionnel surgit et bouleverse tout sur son passage  
jusqu'à provoquer des troubles passionnels chez l'être humain dont on  
lui-même ne peut ni ne sait comment y échapper. Cet amour-passion lui fait  
sacrifier toute vie sociale, le mot hors de toute contrainte pour ne se  
consacrer qu'à l'être aimé et lui soumettre son entière disponibilité.

Il en est de même pour le mythe de Médée et Jason, interprété ici en  
version cinématographique par Pasolini (XX<sup>e</sup> siècle).

Médée, femme très indépendante et qui se consacre pleinement au bien-être de sa  
famille, tombe amoureuse de Jason, qui ne ressemble pas à son héros dans cette  
version du film. Elle s'enfuit avec lui et s'arrache donc de sa vie sociale, elle  
abandonne sa famille qu'elle chérissait tant, pour un amour plus passionnel  
et fugace.

Médée, tout comme Phèdre, ne peuvent s'empêcher d'aimer Hippolyte et Jason,  
Pourtant, cela n'était pas prévu, leurs situations sociales et familiales faisaient  
qu'elles ne pouvaient pas, voire même, tout ~~partait~~ ~~était~~ partait à croire qu'elles  
ne voulaient pas se retirer de leurs vies actuelles.

Pourtant, l'amour-passion, l'eros, cet amour hors de contrainte, imprévisible  
et insaisissable a saisi les deux femmes pour les emporter de passions  
intenses. On aime donc ce qui nous échappe. Mais ce qui me n'est pas  
dit ici, c'est que ces deux exemples sont ~~ceux~~ ~~deux~~ ~~des~~ ~~tragédies~~ ~~tragédies~~. Phèdre  
veut commettre un inceste et se suicide par désespoir. Médée commet un infanticide  
(elle tue ses deux enfants) par vengeance. Ainsi, on peut voir qu'aimer ce  
qui nous échappe mène à des incestes mais surtout au désespoir.

C'est aimer ce qui nous échappe est une illusion comode car en  
réalité, cela mène souvent à des amours contre-nature et de l'inceste. ~~Aimer~~  
~~se fait de manière inconsciente~~ En effet, privilégier l'eros mène à des désirs  
sociaux comme l'inceste ou bien à des amours contre-nature.



# Copie anonyme - n°anonymat : 448269

Code épreuve : 255

Nombre de pages : 7

Session : 2022

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Dissertation culture générale EXCELI

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Comme nous l'avons vu dans le mythe de Médée et Jason, cet amour passionnel et intense conduit à la mort certaine. Médée se venge de Jason qui se marie avec une autre, et tue ses deux enfants par folie. Cette action est caractérisée par l'adage "De l'amour à la haine, il n'y a qu'un pas." Les passions amoureuses nous mènent à faire des folies.

De surcroît, des décisions dangereuses naissent du désespoir des passions et jusqu'où l'amour peut nous mener. Le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil sont deux libertins. Valmont est amoureux de ~~Cécile~~ Mme de Tourvel, qui est une femme pieuse et fidèle envers son mari. Cependant, il couche avec Cécile de Volanges, qui, elle, est amoureuse de Danceny. Celui-ci couche avec la marquise de Merteuil. L'amour platonique est compensé par l'acte sexuel des Valmont et Cécile de Volanges. Le plaisir du corps n'est là que pour faire oublier la blessure de l'âme. Lors d'un combat de duel avec Danceny, Valmont ; voyant qu'il a perdu Mme de Tourvel pour toujours, se suicide.

Voici donc les dangers de l'amour-passion, nous ne devons pas aimer quelque chose, quelque un qui nous met hors de nous, qui nous rend aveugle. Sous l'usage de la raison, nous sommes voués à l'échec. Ici, le fait de privilégier l'Éros nous rend aveugle, c'est une preuve d'altérité. Il nous met hors de nous pour nous confronter à des puissances dont nous n'avons pas le miroir, des puissances supérieures à l'être humain. Le fait d'aimer ce qui nous échappe est le signe d'une altérité incontrôlable et indésirable. D'aimer ce qui nous échappe nous conduit à une mort certaine.

Cependant, certains os démentent également que qu'aimer ce qui nous échappe est n'en est en fait pas réalisable. Nous sommes profondément des êtres libres et rien ne peut concrètement nous échapper. Nous faisons tout simplement preuve de souveraine foi.



Sartre, philosophe ardent de la liberté, a passé toute sa vie à défendre les droits humains, avec sa compagne S. de Beauvoir, féministe et auteure du Deuxième sexe. Avec sa célèbre citation "d'essentiel n'est pas ce qu'on se fait de l'homme, mais ce qui il fait de ce que l'on a fait de lui", celui-ci affirme la toute primance de l'être humain ~~d'être~~ d'être un être pourvu de toute liberté. Il distingue l'en-soi, la conscience, du pour-soi, la chose.

L'homme est un être en-soi-pour-soi, c'est-à-dire que c'est un être doué d'une conscience et capable de réfléchir. Ainsi, tout ce qui lui arrive dans sa vie n'est que le fruit de ses propres actions. Comme le garçon de café fait preuve de mauvaise foi, il se renferme dans sa condition de garçon de café pour ne pas à avoir à faire face à la réalité des choses.

Ainsi, craindre ce qui nous échappe serait faire preuve de mauvaise foi car si nous aurions quelque chose ou quelqu'un qui nous échappe, c'est que nous le voulons, c'est un choix déterminé et dont on peut se défaire mais dont nous avons peur des conséquences.

Il y a également l'hypothèse que nos desirs sont inconscients. Selon Freud, "le rêve est la voie royale de l'inconscient". Il fait un rêve étrange qui lui demande de fermer les yeux quand il entre dans une boutique. Il réalisera plus tard que c'était un désir d'inceste avec sa mère accompagné d'une auto-mutilation par peur de l'inceste. Cela est lié à la tragédie de Sophocle Oedipe Roi qui établit un inceste, un parricide et une auto-mutilation.

Suite à cette hypothèse, il a affirmé que l'art est le reflet même de nos desirs inconscients. Le tableau du célèbre peintre italien Leonardo Da Vinci, St Anne, la Vierge et l'enfant montre un corbeau fouettait de sa queue la bouche de l'enfant. Il fera le lien des années après, du penchant homosexuel du peintre. Ainsi, craindre ce qui nous échappe n'est qu'une illusion commode car il n'y a rien qui peut nous échapper, nous sommes toujours juste de lucidité face aux événements qui nous entourent. De même que nous faisons preuve de mauvaise foi, nous sommes inconscients de ce que nous craignons.

Par conséquent, afin d'être plus conscient des choses qui nous entourent, nous devons nous déterminer des critères, rien ne doit nous échapper, cela dépend de notre bien-être. L'amour est donc déterminé par différents critères.

nos goûts et nos relations doivent être déterminés socialement et biologiquement pour permettre la pérennité de l'état humain. Nous pouvons aimer de façon structurée. C'est ce que définit Claude Lévi-Strauss, célèbre anthropologue français du XX<sup>e</sup> siècle, qui fut connu pour ses études à São Paulo au Brésil sur les civilisations Bororo et Tupac. de ruffage est circulaire, les Cara sont au Nord et les Tupac au Sud. Aucune relation amoureuse et sexuelle n'est permise avec une personne du même clan. Les maisons sont matrilineales et les relations matrilineaires. Le structuralisme permet la reproduction et évite la disparition du ruffage. Cet interdit de l'inceste est une marque d'entrée dans l'humanité pour Freud et Lévi-Strauss. Nous nous devons donc d'aimer grâce à des critères prédéfinis, qui ne nous éloignent pas de notre raison, et qui nous permettent donc d'avoir un contrôle dessus afin que rien ne nous échappe. Par cette configuration, nous pouvons être maîtres de notre destin et nous devons privilégier la raison.

De surcroît, afin que rien ne nous échappe davantage, nous nous pouvons aller jusqu'au-boutisme, jusqu'à l'idée extrême du danger d'aimer.

Selon le ~~mar~~ Marquis de Sade, aimer ~~son~~ même n'est pas insensé, au désespoir, à la haine. Le plus prudent serait de privilégier la raison à l'amour, car la raison est salvatrice. L'amour ne nous apporte que des ennuis. La raison permet à l'homme d'amuser sa survie. Rousseau le rejoint en affirmant que "l'homme est un animal politique." C'est un être de raison, pourvu de logique et dont il lui est impossible de se défaire. Afin de satisfaire ses désirs sexuels, l'homme peut s'adonner au libertinage hédoniste, donc en accumulant des relations sexuelles pour son propre plaisir sans forcément mener de relations affectives avec eux.

Kant va plus loin avec son impératif catégorique en disant que le devoir moral doit primer sur l'amour de soi.



